

l'analyse distributionnelle, chaque terme ayant été « étudié pour lui-même, dans la somme de tous ses emplois qui doivent nous amener, par les significations, à son sens » (p. 11) ; l'étymologie, par ailleurs incertaine pour la plupart de ces mots, est toutefois discutée au début de chaque chapitre. L'ouvrage en comprend cinq, un par famille lexicale, ainsi qu'une conclusion générale. Après l'étymologie des termes d'une famille, chaque chapitre aborde leurs éventuels composés attestés, leurs occurrences (illustrées par des tableaux indiquant l'analyse morphologique du terme, le genre littéraire et éventuellement l'auteur), et surtout leurs emplois, à l'appui desquels l'auteure définit le « sens » (*i.e.* le sens de base), les « significations » (*i.e.* les sens contextuels) et les « valeurs » (*i.e.* les connotations) de chaque terme ; les emplois les plus exemplaires sont cités dans leur contexte, et une traduction est fournie pour chaque texte grec. Ainsi, la famille d'ἄφενος, essentiellement attestée dans l'épopée, renvoie à une richesse héritée, liée au pouvoir, à la possession de terres et au prestige. Celle d'ὄλβος, attestée dans tous les genres poétiques, contient la notion de richesse octroyée par les dieux, non spécifiquement matérielle ; liée à la prospérité et au bonheur d'une famille, elle peut également être perçue comme un patrimoine familial, et partage donc des caractéristiques avec l'ἄφενος. Elle s'oppose à l'origine au πλοῦτος, terme moins marqué et utilisé essentiellement pour désigner la manifestation extérieure de la richesse, sans notion de faveur divine ; avec la tragédie et la comédie, ce dernier finit cependant par acquérir une valeur péjorative bien marquée, que l'auteure attribue à l'avènement d'une richesse non aristocratique, d'un πλοῦτος privé d'ὄλβος, notion inexistante chez Homère. La famille de πενία se révèle moins attestée que les précédentes ; elle renvoie à une pauvreté inéluctable, assimilée au malheur, à l'exclusion sociale, voire à la bassesse morale. Enfin le πτωχός, dont le plus célèbre exemple est celui d'Ulysse dans l'*Odyssée*, apparaît comme un *topos* littéraire, celui du noble tombé dans la pauvreté ; parmi ses caractéristiques, on trouve notamment le statut d'errant et l'absence de travail, ce qui le distingue par ailleurs du simple πένης, et en fait une figure périphérique aux notions précédentes. L'ouvrage offre une analyse bien plus détaillée de chacun des termes dans leurs chapitres respectifs, en ne manquant pas de mettre en évidence le rapport qu'ils entretiennent entre eux au sein du corpus. Il a le grand mérite d'améliorer notre compréhension de notions parfois peu considérées dans leur complémentarité : en particulier, l'analyse de πλοῦτος et ὄλβος, qui fait l'objet d'une grande partie de l'ouvrage, montre le rapport entretenu par ces deux termes qui constitue une opposition féconde dans la littérature, plus riche qu'une simple opposition de registre de langue. Les explications historiques et socio-économiques apportées par l'auteure aux changements observables dans la diachronie ne font pas l'objet, quant à elles, d'un développement et d'une argumentation dans cet ouvrage. Si elles apportent certainement un complément intéressant aux données linguistiques discutées, la qualité indéniable de l'ouvrage réside bien dans l'étude sémantique qu'il propose.

Martin LEBOUTTE

Eleanor DICKEY, *Learn Latin from the Romans. A Complete Introductory Course Using Textbooks from the Roman Empire*. Cambridge, Cambridge University Press, 2018. 1 vol. broché, 17,5 x 25 cm, XVII-512 p. Prix : 24,99 £. ISBN 978-1-316-50619-6.

Durant l'Empire romain, le latin a été enseigné comme langue étrangère, en particulier à l'intention d'élèves hellénophones. Dans ce but, des méthodes très pratiques ont été mises au point sous la forme de petits dialogues très simples, appelés *colloquia*, relatifs à la vie quotidienne (les boutiques, les thermes, le déroulement d'un procès, un repas, l'école...). Ces méthodes ont connu un grand succès à la fin de l'Antiquité, où elles ont été intégrées dans un recueil plus large, les *Hermeneumata Pseudodositheana*. Ce succès s'est confirmé durant le Moyen Âge et même à la Renaissance. Après quoi, ces textes sont tombés dans l'oubli. E. Dickey, qui a donné une excellente édition critique de ces *colloquia* en deux tomes (voir mes c.r dans *Gnomon* 86 [2014], p. 596-600 et *AC* 83 [2014], p. 321-324), a eu l'idée de les exploiter dans le cadre d'une méthode d'apprentissage du latin destinée aux débutants d'aujourd'hui. Les *colloquia* « constituent en effet une initiation à la morphologie verbale, par la reprise des mêmes verbes à des personnes ou à des temps différents dans les dialogues. Les phrases sont extrêmement brèves et réduites à leurs éléments essentiels » (J. Debut, *Koinonia* 8 [1984], p. 84). Ces textes permettent « à l'apprenti helléniste ou latiniste de s'entraîner à la conversation courante en apprenant le vocabulaire 'en situation' » (J. Debut, *LEC* 55 [1985], p. 193). Ces dialogues ont l'avantage d'avoir été composés par des latinophones. Lorsqu'on enseigne aujourd'hui le latin à des débutants et que l'on veut faire lire des textes, on doit soit utiliser des passages faciles, mais artificiels, soit recourir à des textes authentiques, mais trop difficiles, qu'il faut donc simplifier, c'est-à-dire dénaturer. Les *colloquia* ont l'avantage d'être authentiques et faciles à la fois. Toutefois, ils ne rencontrent pas entièrement les besoins d'un étudiant moderne, car il s'agit seulement d'exercices de lecture sans explication grammaticale. Il existait bien, dans l'Antiquité, des grammaires latines, et nous en avons conservé certaines, mais elles étaient conçues pour des utilisateurs connaissant le grec. Les *colloquia* ne peuvent donc constituer à eux seuls un cours complet, car on les utilisait seulement pour l'apprentissage élémentaire. Ensuite, les étudiants passaient à la lecture d'auteurs, lus avec des listes de mots. De surcroît, certaines parties des *colloquia* sont illisibles parce qu'elles ont subi des altérations au cours de la transmission. Dans ce livre, les *colloquia* sont présentés sous une forme accessible pour le lecteur moderne. Le vocabulaire est glosé et les points de grammaire et de syntaxe qui pourraient faire difficulté ont été standardisés. Le public cible de cet ouvrage est constitué essentiellement d'étudiants qui ont déjà une certaine maturité intellectuelle et qui veulent comprendre complètement ce qu'ils étudient, sans toutefois disposer de l'arrière-plan en matière de grammaire ou de connaissance du monde ancien. Après une introduction qui présente le latin et sa prononciation, la matière est découpée en 66 chapitres répartis en cinq sections et un appendice. Chaque tranche présente la théorie grammaticale et comporte des exercices et des mots de vocabulaire à apprendre. Le découpage de la matière est le suivant : les conjugaisons et l'ordre des mots (1), les noms (nominatif, vocatif et accusatif des deux premières déclinaisons) (2), les adjectifs (le genre, le neutre, les adjectifs, présentation du vocabulaire) (3), les temps (le futur, le parfait et les temps primitifs) (4), le génitif et *sum* (5), les deux premières conjugaisons et le participe parfait (6), le datif et *possum* (7), la deuxième déclinaison en *-r* et *-ius* (8), l'ablatif, les prépositions, *eo* (9) les démonstratifs et l'impératif (10), lecture (11), les pronoms personnels et le génitif (partitif et objectif) (12), le subjonctif présent, *quis* (13), la

troisième déclinaison (14), la subordination, le subjonctif imparfait, les propositions de but (15), la concordance de temps (16), la quatrième conjugaison et la conjugaison mixte (17), lecture (18), les infinitifs et le discours indirect (19), les réfléchis (20), les adjectifs de la troisième déclinaison (21), lecture (22), les démonstratifs et l'ablatif d'agent (23), les participes parfait, présent et futur (24), les relatives et *volo* (25), lecture (26), les verbes déponents (27), les subordonnées injonctives (28), le parfait des verbes déponents (29), les verbes de crainte et les longues phrases (30), lecture de poésie (31), la voix passive et le complément d'agent (32), les propositions consécutives (33), quatrième et cinquième déclinaisons, usages de l'ablatif (34), le temps et le lieu (35), lecture (36), *nolo* et *malo* (37), le comparatif et le superlatif (38), l'imparfait (39), les comparatifs et superlatifs irréguliers, les négations (40), l'adjectif verbal (41), lecture (42), adverbes (43), le plus-que-parfait et le futur antérieur (44), les verbes impersonnels (45), le subjonctif parfait et plus-que-parfait (46), les propositions subordonnées introduites par *cum* et par d'autres conjonctifs de temps (47), lecture (48), *fero* et les noms romains (49), les propositions conditionnelles (50), *fio* et suite des propositions conditionnelles (51), *iste* et *ipse* (52), lecture (53), discours indirect (54), les nombres (55), les propositions relatives au subjonctif et le participe (56), l'ablatif absolu (57), *idem*, l'expression du prix et de la valeur (58), lecture (59), gérondif I (60), gérondif II (61). Les appendices contiennent des explications grammaticales et des exercices complémentaires, un glossaire alphabétique de terminologie grammaticale, une étude du mètre de l'*Énéide*, un lexique latin-anglais et anglais-latin. L'ouvrage contient plus de 5.000 phrases modernes et exercices pour la pratique grammaticale. À partir du chapitre 11, les textes de lecture se composent de 159 passages d'auteurs latins : 49 provenant des *colloquia*, 116 d'autres auteurs (Virgile, Cicéron, Catulle, Térence, Tite-Live, la Vulgate, Apicius, saint Augustin, Plaute, Vitruve et César). Des textes documentaires sont également présents : dix graffiti, treize inscriptions, quatre tablettes de Vindolanda (248, 250, 291, 628), une lettre sur papyrus (*P. Oxy.* VII 1022), le *cave canem* d'une mosaïque de Pompéi (*CIL* X 877) et quatre chants médiévaux (*adeste fideles ; gaudeamus igitur ; pange lingua ; puer nobis nascitur*). Dix chapitres consistent en textes de lecture sans matière grammaticale nouvelle. L'ouvrage est complété par un index des notions grammaticales et des passages latins cités.

Bruno ROCHETTE

Yannick SCOLAN, *Le Convive et le Savant. Sophistes, rhéteurs, grammairiens et philosophes au banquet, de Platon à Athénée*. Paris, Les Belles Lettres, 2017. 1 vol. broché, 15,8 x 23,8 cm, 390 p. (ÉTUDES ANCIENNES, 156) Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-44702-5.

Le livre de Yannick Scolan, *Le Convive et le Savant*, qui est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2013, s'organise autour de la question suivante (quatrième de couverture) : « Pourquoi Platon, Xénophon, Plutarque, Lucien et Athénée ont-ils choisi de placer leurs savants personnages dans des banquets ? », question à laquelle une réponse est donnée quelques lignes plus bas : « La table et le vin révèlent l'homme tel qu'il est, philosophe ou ignorant, non seulement dans les paroles mais aussi dans les actes : bon convive est le vrai savant ». Ce serait donc pour mettre